Burundi : Des "Bakoroni" devenus, comme par enchantement, "Bienfaiteurs"

@rib News,Â 27/02/2022 "Abakoroni hier, gÃ©nÃ©reux donateurs aujourd'hui" Et puis quoi, aprÃ¨sÂ ? Par JP Mbona - Gitega, FÃ©vrier 2022 Ceux des Burundais assez lucides (bien-pensants silencieux ou rÃ©duits au silence par la force des choses ou la logique de survie - mpemuke-ndamuke)1 et qui n'ont pas la mÃ©moire courte se souviennent des rues des chefs-lieux des communes et des provinces du Burundi, y compris de Bujumbura, encore capitale du pays, noires de monde des gens-qui-voient-de-loin (diffÃ©rent de voir loin!) et d'autres thurifÃ©raires du pouvoir "DD", rues placardÃ©es de slogans haineux et de bruyantes chansons de mÃªme acabit contre les "Bakoroni". Cela se passait jusqu'il y a ... peu.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});

MÃªme les Burundais de la diaspora, ceux-lÃ mÃªmes Ã qui on propose actuellement une carte "d'identitÃ©" devant les distinguer des autres concitoyens (pour quel but, allez savoirÂ !), Ã©taient indexÃ©s de "bakoroni", singuliÃ¨rement ceux d'entre eux en disgrÃ¢ce ou simplement neutres par rapport au mÃªme pouvoir (issu du "vote des bÃªtes sauvages", comme dirait le grand Ã©crivain ivoirien Ahmadou Kourouma). A la mi-fÃ©vrier 2022, plus exactement le week-end qui a suivi l'annonce dans les mÃ©dias que les Etats-Unis allaient octroyer au pays de Neva une aide de USD 400 millions, officiellement pour Â«Â appuyer les efforts du nouveau prÃ©sident burundais, Evariste Ndayishimiye, en termes de dÃ©veloppementÂ Â», les mÃªmes milices et partisans infatigables divers du parti burundais au pouvoir sont retournÃ©s dans les mÃªmes rues, mais cette fois-ci en retournant le dos des pancartes et avec des slogans et chants laudatifs Ã l'endroit des mÃªmes Bakoroni devenus, comme enchantement, "donateur" et "bienfaiteurs". Ca rappelle un peu, et comparaison n'est pas raison, les rues de Bamako, de Kidal et ailleurs dans le pays des Dogons, adulant un prÃ©sident Hollande et ses contingents venus en "sauveurs" d'un Mali sous les coups de boutoir des aveugles et meurtriers islamistes, et les mÃªmes scandant "France dÃ©gage", quelques annÃ©es plus tardÂ ! En 2022, Ã la faveur de la rupture ou du divorce avec le nÃ©ocolonialiste qui ne veut pas mourir, mais dont on espÃ¨re voir la fin bientÃ´t. Dans toute l'AfriqueÂ ! Quelle ironie tragiqueÂ ! RisibleÂ ? Non, Ã pleurerÂ ! Le trÃ¨s zÃ©lÃ©, ministre des Relations extÃ©rieures et de la coopÃ©ration internation Albert Shingiro s'est empressÃ© de jubilerÂ : Â«Â Je me rÃ©jouis de la signature ce matin, avec les USA, d'un accord dâ€™aid 400 millions de dollars pour appuyer les efforts du prÃ©sident Evariste Ndayishimiye pour le dÃ©veloppement durable au BurundiÂ Â» Pour justifier son intervention l'oncle Sam nous apprend qu'un "truc" (situation, dans le texte) Â«Â sâ€™est considÃ©rablement amÃ©liorÃ©e aprÃ¨s le transfert de pouvoir Ã la suite des Ã©lections de 2020 et la poursuite des rÃ©forme par le nouveau PrÃ©sident, Evariste NdayishimiyeÂ Â». (USA, source: Agence Anadolu, 11.02.2022). Le mot "truc", indÃ©terminÃ© sâ€™il en est, ici est utilisÃ© exprÃ¨s pour demander quoi, exactement! Vous avez demandÃ© de la suite dans idÃ©esÂ ? Oui, peut-Ãªtre Â ! Mais visiblement tout ce joli monde prÃ©sidant aux destinÃ©es des douze millions de Burundais n pas lu "Dead Aid" de Dambisa MoyoÂ ! Pas plus eux que le reste des Ã©quipes dirigeantes de l'Afrique, notre cher continent toujours malmenÃ©. Aujourd'hui plus qu'hier. Sinon, ils sauraient bien qui aide qui et se mÃ©fieraient un rien des belles intentions dont mÃªme l'enfer est pavÃ©. Tous ceux qui suivent un peu ce que le mouvement ou le ballet diplomatique laisse Ã voir, en Afrique et ailleurs, sauront que les Etats, tout comme les institutions telles que l'UE, n'ont pas de sentiments amicaux, mais rien que des intÃ©rÃªts. Partant, pour la gratuitÃ©, il faut passer demainÂ ! MÃªme la fameuse "aide"Â ! Je te donne de la main gauche, je te retire de la droiteÂ ! C'est la logique implacable qui prÃ©side aux relations internationales. Depuis que le monde est monde, au moins depuis le dÃ©placement des pÃ´les de puissance, de l'Egypte antique multimillÃ©naire et longtemps omnipuissante au reste du monde. Relevons justement que dans la foulÃ©e, l'Union EuropÃ©enne a Ã©galement annoncÃ© reprendre son aide directe au Burundi, suspendue depuis 2016. Soutien budgÃ©taire au gouvernement, coopÃ©ration avec le Burundi, Ã§a s'appelle aide directe. La reprise fait suite Ã levÃ©e des sanctions imposÃ©es cette mÃªme annÃ©e. JustificationÂ ? "Saluer le processus politique engagÃ© dans ce pays"Â !Â Encore truc qui a changÃ©. L'UE, en effet, avait suspendu en 2016 les appuis financiers directs fournis Ã l'administration burundaise, y compris les appuis budgÃ©taires. Ah, business quand tu nous tiensÂ ! "La dÃ©cision est l'aboutissement du processus politique pacifique entamÃ© lors des Ã©lections gÃ©nÃ©rales de mai 2020 qui ont portÃ© Evariste Ndayishimiye Ã tÃªte de ce petit pays de l'Afrique des Grands lacs", met en exergue le communiquÃ© du Conseil UE. Jusque-lÃ on ignore quelle est la part des 150 milliards d'euros promis aprÃ¨s la grand-messe des 17-18 fÃ©vrier 2022 au sommet Afrique-EU de Bruxelles baptisÃ© du ronflant nom de "partenariat rÃ©novÃ©"Â ! Un drÃ´le de remake du sommet tenu en Libye, avant que l'Europe/France va-t-en-guerre de Sarkozy ne viennent effacer les tÃ©moins gÃªnants de ses amours pÃ©cuniaires avec Kadhafi, Ã peine deux ou trois annÃ©es plus tard. Un "Partenariat rÃ©novÃ©"Â ! Ah encore un "gros mot" qui ne voudra rien di Ã un milliard et trois cents millions d'Africains. Mais au moins le train des intentions est mis sur les rails. C'est dÃ©jÃ Ã§a, diraient les plus optimistes. Seulement on s'interrogeÂ : Ã quoi va effectivement servir tout ce "magot" promis au Burundi, dont on sait qu'il constitue une infime portion congrue pour la poche des gentils "donateurs", mais une part Ã©norme injectÃ©e au budget national burundais. Tenez par exemple.Â Le Budget du Burundi (Ressources) pour 2021/2022 est estimÃ© Ã BIFÂ 1Â 562Â 063Â 465Â 448, soit USDÂ 779Â 049Â 052,9. Les dÃ©penses, quant Ã elles, sont de BIFÂ 1Â 713Â soit USDÂ 854Â 757Â 344,2 (au taux officiel de 1USD = BIF 2005,9 Ã la date de la rÃ©daction de ce texte). Tous les comptables, mÃªme amateurs, ont vite calculÃ© un dÃ©ficit de BIFÂ -Â 151Â 801Â 937Â 855 ou USDÂ â€“Â 75Â 708Â 291,33, 10% dudit budget. C'est donc dire qu'un apport extÃ©rieur de USDÂ 400Â 000 constitue quasiment la moitiÃ© du budget. Si vous y ajoutez les 210Â millionsÂ d'euros promis par Dame UE, compte non tenu des Ã©chÃ©ances de dÃ©caissement, le tour

est jouÃ©Â : Neva peut se frotter les mains sur le succÃ¨s de son dÃ©placement europÃ©en. Naturellement il n'est guÃ¨re utile ici d'entrer dans les dÃ©tails, mais attendons voir quelles infrastructures ou services sociaux de base d'utilitÃ© publique seront couvertes par ces "aides massives" en perspectives. Si l'aide octroyÃ©e tombait ainsi dans l'habituel jeu d'influence, alors le Burundi serait, pour l'instant, vendu Ã vil prix, moins que Buford la plus petite ville des Ã‰tats-Unis, 4Â ha, vendue Ã USDÂ 900Â 000 en ...Â mars 2012. Eh oui, ils ont l'habitude de vendre et d'acheter. Des gens au pouvoir. Suivez mon regard vers le Nord, et tout rÃ©cemment Ã l'Ouest du Burundi. Des villes et des pays. Demandez aux FranÃ§ais et la Louisiane. L'Africom est en plein dÃ©ploiement, visiblement pour faire barrage aux vilains Chinois et Russes, et autres Turcs. Le sous-sol est plus attrayant que Dame dÃ©mocratie et Sieur Droits-de-l'Homme. Et tous ceux qui maugrÃ©ent Ã longueur de journÃ©e n'ont qu'Ã bien se tenir ou circuler, car il n y a rien Ã voir. Un truc a changÃ©, n'est-il pasÂ ! Alors on a envie de revenir aux fondamentaux autour de l'aide publique au dÃ©veloppement, la fameuse APDÂ ! Connaitre l'histoire permet de mieux s'interroger sur le prÃ©sent et apprÃ©hender l'avenir. Et l'occasion faisant le larron, lorgnons un rien au-delÃ du seul Burundi. Alors que la littÃ©rature avait pris coutume de marquer la dÃ©cennie 1990 comme repÃ¨re ou dÃ©but de nouveau repositionnement des puissances en Afrique, l'on assiste sur la derniÃ¨re dÃ©cennie, la 2e de ce siÃ¨cle, Ã une montÃ©e en puissance de nouveaux acteurs, et l'omniprÃ©sente France qui avait l'habitude de se mouvoir en pays conquis dans ses ex AOF et AEF se voit disputer son prÃ©-carrÃ©, voir contestÃ©e par les populations africaines, surtout la nouvelle gÃ©nÃ©ration "consciente" (cf. Amobe de RFI), aujourd'hui en Ã©veil constant. Les actualitÃ©s malienne, burkinabÃ©, guinÃ©enne, ivoirienne, tchadienne, et j'en passe des pires situations en Ethiopie, Est de la RDC, Mozambique, en disent long sur les remises en question des habituelles formes d'aide ou de coopÃ©ration. On pourrait dire idem de la Belgique sur le sien de prÃ© carrÃ©, l'Afrique des Grands Lacs, lÃ©guÃ© par son souverain dÃ©funt, et que se disputent toutes les puissances industrialisÃ©es, y compris la Chine, depuis 1990Â ! CoopÃ©ration et aide publique au dÃ©veloppement2 ou APD (Galand 1996, Martinez 2009), action des ONG (Assogba), investissements directs Ã©trangers (UNCTAD 1998), pour financer le dÃ©veloppement, tout est sujet Ã examen, bien que lâ€™on sache quâ€™aucune nation au monde, encore moins les plus petits pays en queue de peloton comme le Burundi, ne peut se dÃ©velopper ou Ã©voluer positivement sans apports extÃ©rieurs, y compris culturels, sinon elle serait vouÃ©e au nombrilisme dÃ©gÃ©nÃ©rant en atroph Nous posons que ces causes externes, pour dÃ©cisives et parfois abruptes quâ€™elles fusent jadis, soient ou se veuillent Ãªtre encore de nos jours, ne constituent pourtant quâ€™une partie seulement de lâ€™explication quâ€™il convient de donner aux dithyrambiques et sinusoÃ¯dales mÃ©andres dans lesquelles se meuvent les tentatives de dÃ©veloppement au Burundi comme dans toute l'Afrique. La rÃ©cente actualitÃ© nâ€™indique-t-elle pas que le dÃ©veloppement constitue stricto sensu la rÃ©sultante desÂ rapports de force (en ce compris Nord-Sud), toujours gÃ©rÃ©s avec plus ou moins de bonheur, selon la capacitÃ© des dirigeants Ã opÃ©rer des choix judicieux ou non en faveur des peuples aux destinÃ©es desquels ils prÃ©sident Cela est vrai autant au Nord quâ€™au Sud, mÃªmement en ce qui concerne les relations entre ces derniers3.Â Lâ€™on pourr considÃ©rer quâ€™historiquement, deux momentums ont constituÃ© des rÃ©fÃ©rences en matiÃ¨re du concept de dÃ©vellopp si, aux fameux accords du GATT (General Agreement on Tariffs and Trade) Ã lâ€™issue du Kennedy Round de nÃ©gociations en 1967, les pays au sous sol nanti de matiÃ¨res premiÃ¨res avaient le premier mot (exemple du PÃ©rou et nombreux pays du Tiers-Monde comme l'ex ZaÃ¯re de Mobutu), ils ont Ã©tÃ© laissÃ©s en rade aux nÃ©gociations de lâ€™Uruguay Rour (1986 et 1994), celles-lÃ mÃªmes qui ont donnÃ© naissance Ã lâ€™OMC, quand la matiÃ¨re Ã vanter nâ€™Ã©tait plus celle d Â«Â premiÃ¨reÂ Â», mais bien celle transformÃ©e par de trÃ¨s hautes technologies de pointe, voire simplement des services.Â A Le mÃªme PÃ©rou nâ€™Ã©tait alors que tombÃ© parmi les 10 pays les plus pauvres de la planÃ¨te, 40% de sa population viva avec moins dâ€™un dollar US par jour. Une vingtaine dâ€™annÃ©es aprÃ¨s les accords du GATT et une mondialisation qui pr de plus en plus une allure vertigineuse, les termes de nÃ©gociation semblent aller de mal en pis. Â Aujourdâ€™hui, en ce dÃ©b de l'Ã¨re du verseau, suivant la logique de la concurrence effrÃ©nÃ©e dâ€™une Ã©conomie dite globalisÃ©e, lâ€™Ã©tau du so dÃ©veloppement se resserre de plus en plus sur les nations qui nâ€™ont que de la matiÃ¨re brute ou Ã peine transformÃ©e Ã exporter, une offre de loin non compÃ©titiveÂ ; des pays qui importent tout ou presque pour leur survie,Â qui sont lourdement endettÃ©sÂ (mÃªme en dÃ©pit du piÃ¨ge de la logique des PPTE ou HIPC pour Heavily Indebted Poor Countries en anglais4); qui sont trÃ¨s peuplÃ©sÂ ; qui importent leur Ã©nergie et leur nourriture, des pays sous perfusion ou assistance de lâ€™aide internationale multiforme. Il ne faut pas Ãªtre un fin analyste Ã©conomiste pour apprÃ©hender ce phÃ©nomÃ¨ne, l'aune de l'inflation et de la dÃ©tÃ©rioration des termes de l'Ã©change pour un pays comme le Burundi. Le taux de change entre 1 USD valant autour de 130 BIF au dÃ©but des annÃ©es 1990 et qui est Ã plus de 2000, une quarantaine d'annÃ©es plus tard, suffit pour illustrer ce propos. Mais replongeons encore un peu dans le passÃ© du concept d'aide au dÃ©veloppement pour en saisir l'Ã©chec actuel et pourquoi il faut empÃªcher les griots du pouvoir burundais de cÃ©lÃ©brer! U vieux dictionnaire Ã©conomique et social5 fait remarquer que le terme dÃ©veloppement (dans son acception actuelle) est apparu pour la premiÃ¨re fois Ã lâ€™intÃ©rieur du vocable sous-dÃ©veloppement au lendemain de la deuxiÃ¨me guerre mondiale. Il y a lÃ comme un fait prÃ©monitoire en ce qui concerne le continent-mÃ¨re de lâ€™HumanitÃ© (du moins au stade actuel des recherches). Si lâ€™on ajoute que câ€™est le PrÃ©sident Truman qui crÃ©e la "fortune" du concept induit du premie savoir "pays sous-dÃ©veloppÃ©s", lâ€™on comprend que lâ€™histoire de ce dernier sâ€™inscrit surtout dans une certaine logi relations internationales, ou si lâ€™on prÃ©fÃ¨re, des inÃ©galitÃ©s des rapports de force entre les nations, les pays et les diver communautÃ©s humaines6. Et câ€™est sans doute sous cet angle que le concept nous intÃ©resse ici. En effet, câ€™est dans discours sur l'Ã©tat de l'Union, le 20 janvier 1949, soit Ã peine quatre petites annÃ©es aprÃ¨s la fin de la deuxiÃ¨me guerre mondiale, que le prÃ©dÃ©cesseur de B. H. Obama, Bush, Trump et autres Biden, en lâ€™occurrence le prÃ©sident des Ã‰tats dâ€™alors, Harry Truman, utilise les termes Â«Â sous-dÃ©veloppÃ©Â Â» et Â«Â dÃ©veloppementÂ»Â Â», aux fins de justifier dÃ©sormais Ãªtre connu comme â€œaideâ€• aux Â«Â rÃ©gions sous-dÃ©veloppÃ©esÂ Â». Plus quâ€™un Ã©lan dâ€™une gÃ inÃ©dite, lâ€™on est tentÃ© de dire que cette derniÃ¨re apparaÃ®t dÃ¨s lâ€™abord, plutÃ´t comme un instrument de gÃ©opolit puisquâ€™il est clairement affirmÃ© que la fameuse aide aura pour fonction la lutte contre le communisme7. On assigne Ã cette aide un â€œskoposâ€•, comme diraient les tenants de la thÃ©orie fonctionnaliste de lâ€™action. Câ€™est ce que lâ€™Hi a retenu comme la doctrine de Truman et dans laquelle il convient de chercher la rÃ©fÃ©rence de dÃ©partÂ : Â«Â Il nous faut

lancer un nouveau programme qui soit audacieux et qui mette les avantages de notre avance scientifique et de notre progrÃ¨s industriel au service de l'amÃ©lioration et de la croissance des rÃ©gions sous-dÃ©veloppÃ©es. Plus de la moitiÃ© des gens dans le monde vit dans des conditions voisines de la misÃ¨re. Ils n'ont pas assez Ã manger. Ils sont victimes de maladies. Leur pauvretÃ© constitue un handicap et une menace, tant pour eux que pour les rÃ©gions les plus prospÃ¨res. (...) Je crois que nous devons proposer aux peuples qui recherchent la paix les bÃ©nÃ©fices de toutes nos connaissances techniques pour les aider Ã rÃ©pondre Ã leurs aspirations pour une vie meilleure. Et, en coopÃ©ration avec d'autres nations, nous devons encourager les investissements en capitaux dans les rÃ©gions qui ont besoin de dÃ©veloppement.Â Â»8 Outre le contexte initial liÃ© aux contingences historiques ainsi quâ€™Ã la recherche dâ€™un certain ordre mondial dont le pilier et le miroir portent nom Â«Â industrialisationÂ Â», avec les Etats-Unis ou lâ€™Occident en gÃ©nÃ©ral comme modÃ¨les Ã imiter, il convient de relever Ã ce stade dâ€™autres corollaires. Vu sous lâ€™angle de lâ€™anthropologie sociale et culturelle, le discou leader amÃ©ricain renvoie sa conception linÃ©aire du dÃ©veloppement (vu dans sa dimension de fait social) Ã la thÃ©orie dÃ©veloppementaliste bien connue dite Ã©volutionniste9 (partant dâ€™un point alpha initial, donc synonyme de sous-dÃ©veloppement, vers un certain point final omÃ©ga, i.e. industrialisÃ© donc dÃ©veloppÃ©). Les pays Ã©volueraient autant qu font les organismes vivants. Cela nâ€™est pas sans consÃ©quences fondamentales sur le relativisme culturel et la diversitÃ© sociale et culturelle des communautÃ©s humaines devant Ãªtre dÃ©sormais Ã©gales et mÃªmes, ou plutÃ´t appelÃ©es Ã sâ€™identifier Ã une sorte de "homo occidentalis"Â au bout de la longue marche au travers de la religion dÃ©veloppementaliste du "Western way of life"10. Aussi, si la colonisation avait prÃ©tendu, Ã tort Ã©videmment, avoir une quelconque mission "civilisatrice", la phase nouvelle annoncÃ©e dÃ¨s lâ€™immÃ©diate aprÃ¨s-guerre, doctrine affirmÃ©e Ã la fin des annÃ©es 195 elle portÃ©e par une autre forme de â€œmystiqueâ€• aux apparences non moins altruistes et manifestement poursuivant les mÃªmes buts.Â Des buts cachÃ©s aux non-initiÃ©sÂ ! Le dÃ©veloppement fut donc, dÃ¨s son entame (en tant que thÃ©orie e pratique), enveloppÃ© dans une vision politique des puissances dâ€™alors, lancÃ©es dans une course folle au positionnement gÃ©opolitique et gÃ©ostratÃ©gique, mais surtout Ã la recherche de matiÃ¨res premiÃ¨res pour revigorer leurs Ã©conomies. Ce contraste avec les intentions annoncÃ©es et contenues dans un second aspect et non des moindres, digne dâ€™Ãªtre soulignÃ du discours prÃ©sidentiel Ã©voquÃ© plus haut. Lâ€™aide au dÃ©veloppement est non seulement ainsi nÃ©e, mais aussi et su elle entend Ãªtre liÃ©e, dÃ¨s ses fons baptismaux, non pas tant Ã lâ€™Ã©radication de la "misÃ¨re" et de la "pauvretÃ©", nâ€™ dÃ©plaise aux intentions avouÃ©es de Truman, mais plutÃ´t Ã la non moins dÃ©clarÃ©e "lutte pour la paix" (tout un programm vu le traumatisme alors rÃ©cent des deux conflits mondiaux), comme condition de dÃ©veloppement, notamment en guise dâ€™instrument contre la bÃªte immonde dâ€™alors (?) qui portait nom Â«Â communismeÂ Â»11: "Leur pauvretÃ© constitue u handicap et une menace, tant pour eux que pour les rÃ©gions les plus prospÃ¨res", dixit Truman. Câ€™est dans cette comprÃ©hension quâ€™il faut aussi placer une autre considÃ©ration ou vision digne dâ€™Ãªtre mise en exergue, Ã savoir la dimension "coopÃ©ration internationale" contenue dans le mÃªme discours, fondateur sâ€™il en est: "... en coopÃ©ration avec d'autres nations...â€• prÃ©cise le leader amÃ©ricain. Ce ne sera pas dÃ©sormais affaire des seules anciennes mÃ©tropoles colonisatrices, encore moins des seuls Etats-Unis, mais une synergie ou, si lâ€™on prÃ©fÃ¨re du moins en thÃ©orie, un projet portÃ© et partagÃ© par lâ€™ensemble des pays dits industrialisÃ©sÂ /Â dÃ©veloppÃ©s. Le concept de "solidaritÃ©" ne viendra que tardivement, et on sait aujourdâ€™hui quâ€™il charriera une autre philosophie, voire fera naitre dâ€™autres acteurs. Et pou causeÂ ! En fait de coopÃ©ration, lâ€™histoire montre plutÃ´t quâ€™il sâ€™est agi de rivalitÃ©s et de compÃ©tition, exacteme aujourd'hui en 2022, dÃ¨s le lancement des actions dites de coopÃ©ration et de dÃ©veloppement. Comme on le voit aisÃ©ment, les thÃ©ories du dÃ©veloppement ne sont pas exemptes des ambitions des puissances de lâ€™immÃ©diate aprÃ¨ guerre dÃ¨s les annÃ©es 1950, alors dominÃ©es par les relents hÃ©gÃ©moniques des deux blocs, avec, en toile de fond, deux conceptions ou deux thÃ©ories du dÃ©veloppement ou dâ€™industrialisation comme on lâ€™appelait Ã lâ€™Ã©poque, sinon tous cas rivales, Ã savoir le capitalisme dâ€™un cÃ´tÃ© et, de lâ€™autre, le communisme. Ces derniers sont, suivant les Ã©po surtout durant la guerre froide, dÃ©clinÃ©s lâ€™un et lâ€™autre en des nuances plus ou moins rationnellement dÃ©finissables qui, toutes, auront une influence dÃ©cisive sur le dÃ©veloppement du continent africain. Aujourd'hui le libÃ©ralisme triomphant et la mÃªme course aux matiÃ¨res premiÃ¨res et au jeu d'influence gÃ©ostratÃ©gique ou politique font le reste. Rappelons, au demeurant, que câ€™est Ã la mÃªme Ã©poque quâ€™Ã la confÃ©rence de Yalta, le mÃªme Truman et ses pa Churchill et Staline pour ne pas les nommer, dÃ©cident de mettre un terme Ã la colonisation (en tous cas sous sa forme dâ€™alors), peut-Ãªtre avec un zeste de plus de bonne volontÃ© quâ€™en 1918.Â ConsÃ©quemment, le "dÃ©veloppement", sort tout court des anciennes colonies, notamment africaines, Ã©tait ainsi liÃ© presque ontologiquement aux incessants et sibyllins yoyos du clivage Est-Ouest, chacun essayant dâ€™avoir dans son giron un maximum de nouvelles nations bientÃ´t dÃ©colonisÃ©es (dÃ¨s 1957 avec le Ghana de Nâ€™krumah). Le Commonwealth et la francophonie en seront les relais plus tard. Mais les Africains, comme toujours y adhÃ¨rent tÃªte baissÃ©e. La nouvelle mission de "dÃ©veloppement" que se donnent les nouvelles super puissances dÃ©marre donc comme un canard unijambiste on ne peut plus boiteux, voire engluÃ© dans un sempiternel marigot Ã la boue collante nommÃ©e terrain de course Ã lâ€™armement, aux matiÃ¨res premiÃ¨ et Ã la conquÃªte des zones dâ€™influence, dont lâ€™Afrique reste toujours le thÃ©Ã¢tre privilÃ©giÃ©. Jusqu'Ã aujourdâ€™h ceinture mÃ©diterranÃ©enne, Djibouti, ErythrÃ©e, Soudan, Somalie, CÃ´te dâ€™Ivoire, Tchad, Niger, Burkina Fasso, Afrique Centrale avec pic en RDC, Golf du BÃ©nin, Iles Mayotte, Madagascar, grand Soudan dÃ©membrÃ© en moreaux inÃ©gaux et son Darfour toujours litigieux, etc. Et tout rÃ©cemment Mali, RÃ©publique Centrafricaine, Soudan du Sud. Lâ€™on peut sans ambages affirmer que le nouvel ordre mondial ainsi crÃ©Ã© par lâ€™aprÃ¨s-guerre et qui semble perdurer aujourd'hui (2022) es une vision politique Ã©triquÃ©e, en dÃ©faveur du dÃ©collage Ã©conomique et social dâ€™une Afrique qui, en mÃªme temps, n son autonomie politique. Un drapeau devant le building des NU Ã New York... Mais comment Ãªtre souverain quand on nâ€™a pas les moyens de sa politiqueÂ ? Uwutigaburira ntiyigaba, rÃ©pÃ©tons cet adage bien burundais (que l'on pourrait traduire par Tel qui n'est pas autosuffisant sur le plan alimentaire, ne peut revendiquer de souverainetÃ©, traduction libreÂ !). Telle Ã©tait et reste encore aujourdâ€™hui la triste interrogation pavant les chemins du dÃ©veloppement de lâ€™Afrique. Câ€™est a mÃªme moment que des puissances, mÃªme moyennes comme la France de De Gaule dÃ©ploient leurs ambitions, notamment de vouloir dominer le prÃ© carrÃ© constituÃ© par les anciennes AEF et AOF alors rÃ©cemment dÃ©colonisÃ©es o

voie de lâ€™Ãªtre, mais vite tombÃ©es sous lâ€™influence gÃ©ostratÃ©gique et gÃ©opolitique franÃ§aise. Des puissances av
pouvoir et de matiÃ¨res premiÃ¨res dÃ©ploient et Ã©tendent leurs tentacules et leurs grappins hÃ©gÃ©moniques sur des
nations et des peuples entiers dont lâ€™Ã©panouissement dÃ©jÃ stoppÃ© net par lâ€™esclavage et la colonisation est mainte
dÃ©voyÃ©, voire anÃ©anti par les dÃ©boires de la dÃ©colonisation et du nÃ©ocolonialisme.Â Â Â Enfin, relevons que la subs
du dÃ©veloppement annoncÃ© par le discours "fondateur" du 20 janvier 1949 est dâ€™une vision de type plutÃ´t "matÃ©riel",
puisque la misÃ¨re et la pauvretÃ© y sont, du moins Ã son stade naissant, synonymes des prÃ©occupations alimentaires et
sanitairesÂ : "ils nâ€™ont pas assez Ã manger", dit le PrÃ©sident amÃ©ricain. Il sâ€™agit lÃ , sans contredit, dâ€™une concep
"matÃ©rialiste" du dÃ©veloppement qui sera traduite, au cours des dÃ©cennies qui vont suivre jusqu'Ã date, par une
conception "Ã©conomiste" sinon "Ã©conomÃ©trique", voire purement mathÃ©matique (donc trÃ¨s calculatrice) de lâ€™activitÃ©
humaine. Cette conception opposait de facto Â«Â pays sous-dÃ©veloppÃ©sÂ Â» Ã ceux qui le sont moins ou pas du tout, par u
sacro-saint critÃ¨re dâ€™Ã©valuation taxonomique nommÃ© Â«Â produit national brut par habitantÂ Â» ou PNB/habitant12. Ce
sacralisation charrie avec elle au moins une sainte dans cette prÃ©pondÃ©rante hagiographie du dÃ©veloppement, une
sainte canonisÃ©e avant sa mort (si jamais elle nâ€™est pas "athanase")Â : la fameuse "Croissance"Â ! Croissance de quoi,
dirions-nousÂ ? On est bien loin de la belle Ã©poque dâ€™une Ã©conomie basÃ©e essentiellement sur lâ€™agriculture (dÃ©p
caprices mÃ©tÃ©orologiques et de la disponibilitÃ© ou non des bras pour labourer la terre), bien loin avant quâ€™Adam Smith1
nâ€™indique lâ€™origine et la nature des richesses des nations. Aussi et naturellement est-il lÃ©gitime de sâ€™interroger sur
quidditÃ© ou la nature ontologique du "dÃ©veloppement et donc aussi des aides de mÃªme nom, avant mÃªme dâ€™en Ã©valu
les acteurs et autres tenants et aboutissants en ce qui concerne les rÃ©pondants leaders africains dâ€™hier et dâ€™aujourdâ€
comme "decisions-makers". Car, on ne le sait que trop bien, tout ce qui sâ€™est fait dans lâ€™Histoire de lâ€™HumanitÃ© nâ€
rÃ©sultat de la volontÃ© des hommes et des femmes, les contingences fortuites faisant rarement lâ€™Histoire?Â Territoires et
dÃ©mographies font l'Histoire; le reste compte pour adjuvant! Neva et son parti, s'ils veulent marquer l'histoire du Burundi,
doivent donc relire les livres d'Histoire. Et d'Ã©conomie, pour le coup. Mais ils doivent d'abord pacifier le pays et les
Ã¢mes, avant de tenter d'en assurer le dÃ©veloppement. Non pas Ã base d'aides, mais d'abord en gÃ©rant en pater familias,
le patrimoine national, Ã commencer par les ressources humainesÂ ! (Suite dans nos prochaines Ã©ditions) Par JP Mbona
Gitega, FÃ©vrier 2022 1. On dirait que les voisins du nord produisent plus de hÃ©ros et d'hÃ©roÃ¯nes, du moins en termes de
droits d'opinion, au moins via mÃ©dias sociaux, youtube notamment: Feu Kizito Mihigo, Ida Mange Yvonne Iryamurwiza,
Cuma Hassan DieudonnÃ©, Aimable Karasira, etc.!)Â Quand un peuple manque d'audace... 2. â€œL'aide publique au
dÃ©veloppement (APD) nette dÃ©signe les dÃ©caissements de prÃªts consentis Ã des taux concessionnels (hors
remboursement de capital) et les subventions des agences membres du ComitÃ© d'aide au dÃ©veloppement (CAD), des
institutions multilatÃ©rales et des pays non membres du CAD pour promouvoir le dÃ©veloppement Ã©conomique et le bien-
Ãªtre dans les pays et territoires figurant sur la liste du CAD des bÃ©nÃ©ficiaires d'APD. L'APD dÃ©signe les prÃªts dont
l'Ã©lÃ©ment de libÃ©ralitÃ© est d'au moins 25 % (calculÃ© Ã un taux d'escompte de 10 %). Les donnÃ©es sont en dollars
amÃ©ricains courantsâ€• Banqe Mondiale; source: http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/DT.ODA.ODAT.CD. 3. En
dÃ©pit des rÃ¨gles du droit international de plus en plus affinÃ©es de nos jours, une doctrine existe dans lâ€™analyse des
relations internationales qui fonde celles-ci sous lâ€™emprise de rapports de force, doctrine thÃ©orisÃ©e notamment par Gusta
Adolf Waltz.Â Lire Ã ce sujet P.F. Gonidec et R. Charvin.1981.Â Relations Internationales.Â ParisÂ : MonchrÃ©tien, p.226 sq.
4. Le programme (FMI / BM) dont la majoritÃ© des bÃ©nÃ©ficiaires sont en Afrique lie la rÃ©duction de la dette publique aux
efforts dans la lutte contre la pauvretÃ© des pays concernÃ©s. 5. Th. Suavet. 1975. Dictionnaire Ã©conomique et social.
ParisÂ : Editions OuvriÃ¨res., p.145. 6. RÃ©fÃ©rence faite Ã des territoires comme la Palestine qui ne sont ni lâ€™un ni lâ€™a
pour cause.Â 7. Moyennant de gros bonds dans lâ€™Histoire, lâ€™Africom, la ceinture sÃ©curitaire saharienne en cours en
Afrique ne serait-il pas la perpÃ©tuation de cette volontÃ© de lutte contre une menace aussi insidieuse que le communisme,
aqmi et autre Al qaida?Â 8. Il sâ€™agit du point quatre de son discours: voir
http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19490120 (consultÃ© le 8 fÃ©vrier 2011). "We must embark on a
bold new program for making the benefits of our scientific advances and industrial progress available for the
improvement and growth of underdeveloped areas."; quatriÃ¨me point dÃ©veloppÃ© par lâ€™orateur, de ce qui est entrÃ© dans
lâ€™Histoire comme â€œThe four points speechâ€•. Lire aussi Harry S. Truman Inaugural Address Thursday, January 20, 1949
Source: http://www.bartleby.com/124/pres53.html Le label â€œsous-dÃ©veloppÃ© Â» est ainsi dÃ©sormais collÃ© Ã tout pays
territoire qui nâ€™a pas encore atteint le stade industriel.Â Dâ€™ailleurs la nomenclature ultÃ©rieure opposera systÃ©matique
Â«Â pays dÃ©veloppÃ©sÂ Â», Â«Â industrialisÃ©sÂ Â», Â«Â richesÂ Â», Â«Â technologiquement avancÃ©sÂ Â», Â«Â G7Â Â»
Â«Â Club de ParisÂ Â», Â«Â pays du NordÂ Â», etc. au reste des Â«Â pays sous-dÃ©veloppÃ©sÂ Â», qui deviendront plus tard
voie de dÃ©veloppementÂ Â», Â«Â pays moins avancÃ©sÂ Â», Â«Â pays du Tiers-MondeÂ Â», Â«Â pays pauvresÂ Â», Â«Â pa
SudÂ Â», etc.Â Cette catÃ©gorisation nâ€™est pas dÃ©nuÃ©e de considÃ©rations de type politico-Ã©conomique dans le dÃ©
desquelles nâ€™entre pas le prÃ©sent propos. 9. Lire Nathalie Lazaric. 2010. Les thÃ©ories Ã©conomiques Ã©volutionnistes.
DÃ©couverte, coll. Â« RepÃ¨res Â», 2010, 125 p.; aussi Richard Arena et Nathalie Lazaric. La thÃ©orie Ã©volutionniste du
changement Ã©conomique de Nelson et Winter.Â Une analyse Ã©conomique rÃ©trospective (sic). Source: http://hal.archives-
ouvertes.fr/docs/00/45/70/29/PDF/lazaric_Revue_economique_1_.pdf, consultÃ© le 27/04/2014. [1]0. Un certain James
George Frazer, Sir et anthropologue de son Ã©tat, un tantinet trop marquÃ© par le prÃ©jugÃ© d'une supÃ©rioritÃ© de la civilisa
occidentale sur celles des Â« sauvages Â» dâ€™ailleurs en a inspirÃ© plus dâ€™un chez les tenants de la thÃ©orie de la supÃ
des â€œcivilisationsâ€• les unes sur les autres. 11. Câ€™est la mÃªme lutte contre le communisme qui aura raison des pÃ¨res
indÃ©pendances africaines et qui avaient le malheur dâ€™Ãªtre Ã la fois nationalistes et plus ou moins marxisants, ou mÃªme
simplement de tendance de gauche, tels que Kwame Nâ€™krumah (Gold Coast), Patrice Lumumba (Congo Belge) Abdel
Gamal Nasser (Egypte),Â Modibo Keita (Mali), Ahmadou Ahidjo (Cameroun), LÃ©on Mba (Gabon), Sekou TourÃ© (GuinÃ©e),
Olympio (Togo), Rwagasore (Burundi), Amilcar Cabral (GuinÃ©e), et plus tard Sankara (Burkina Fasso), pour ne citer
quâ€™eux. 12. Par opposition au PIB qui Â«Â traduit la richesse totale produite sur un territoire donnÃ©, estimÃ©e par la somm
des valeurs ajoutÃ©esÂ Â», le PNB Â«Â traduit la richesse produite par une nationÂ Â» (â€¦) Il comprend les revenus des citoye

de cette nation Ã lâ€™Ã©trangerÂ Â» (cf. Eric Toussaint. 2005. Banque Mondiale.Â Le coup dâ€™Etat permanent. Lâ€™agen consensus de Washington. Editions Syllepse, p. 297. 13. Connu parmi les prÃ©cuseurs imminents de la thÃ©orie libÃ©rale triomphante voire des pÃ¨res fondateurs de l'Ã©conomie moderne en tant que discipline sientifique en tout cas de lâ€™Ã©conomie politique, Adam Smith (1723-1790) a condensÃ© sa pensÃ©e libÃ©raleÂ non dans ThÃ©orie des sentiments (1759) qui est un de ces deux ouvrages majeurs, mais bien dansÂ Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (1776, cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Adam_Smith)

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});